

# LA BANDE ROUGE

## PREMIÈRE PARTIE

### XLVIII

Le café du *Rat mort* est bien connu des artistes et des écrivains qui habitent le quartier essentiellement littéraire de la place Pigalle.

La renommée a même gagné les régions centrales, et plus d'un habitué des brillantes terrasses du boulevard Montmartre ne dédaigne pas de venir s'asseoir devant les tables modestes qui garnissent la façade de cet établissement déjà légendaire.

L'hiver, la société variée qui fréquente le café se réfugie dans les deux salles du rez-de-chaussée, et chaque bande se parque volontiers dans un coin de préférence.

Il y a l'angle des peintres, le banc des journalistes, et au premier étage, le salon des dames, car le beau sexe est abondamment représenté au *Rat mort*.

C'est le séjour préféré de tout un clan féminin cantonné par goût ou par nécessité sur le versant méridional de Montmartre, mais ces excentriques de la galanterie n'y viennent pas pour faire des conquêtes.

Elles vont finir leur soirée là, comme les hommes vont au cercle, en garçons.

La plupart de ces beautés émérites comptent de nombreuses campagnes sur un terrain plus brillant, et quelques-unes en ont rapporté des rentes.

Retirées dans les solitudes du boulevard extérieur, à la façon des vieux militaires qui s'en vont manger leur pension de retraite aux Baignolles, elles aiment à se réunir autour d'un billard pour parler de leurs batailles d'autrefois et critiquer la stratégie de la jeunesse militante qui leur a succédé dans la carrière.

La bière, la cigarette et la partie de *bezique* défrayent ces simples fêtes, et les recrues en robes de soie qui s'aventurent par hasard dans ce cénacle y font la mine piteuse de St-Cyriens fourvoyés avec des vétérans.

Parmi les habituées, quelques-unes ont des aspirations littéraires ; on en a vu même qui ne craignaient pas d'aborder les questions politiques et sociales.

Aussi, les indépendantes du *Rat mort* vivent-elles sur un pied d'intimité fraternelle avec les aspirants-romanciers qui étudient en jouant aux échecs la société moderne, et avec les futurs hommes d'Etat qui apprennent la diplomatie en soignant des carambolages.

L'élément masculin est composé de diverses catégories qui ne fusionnent guère entre elles, quoique faisant très-bon ménage.

Il y a la tribu des artistes, la coterie des gens de lettres et le grand parti des démocrates, sans compter les passants attirés par le désir de contempler de près les célébrités du petit journalisme et les charmes de la dame du comptoir qui ressemble à une bergère de Watteau égarée dans un estaminet.

Pendant le siège, la clientèle s'était sensiblement modifiée.

Quelques-uns des piliers du lieu, appelés par la Révolution à des fonctions publiques, ne fréquentaient pas aussi assidûment cette école primaire de la haute politique.

D'autres, s'élevant au-dessus du préjugé qui qualifiait les absents de *francs-fleurs*, avaient pris leur vol pour aller peindre ou rédiger en province.

Les femmes étaient généralement restées fidèles à leur café d'élection, et la plupart avaient bravé le rationnement pour ne pas s'éloigner de ce centre intellectuel et galant.

Leur bataillon comptait cependant des vides et le *baccarat* intime qui se perpéttrait d'habitude à l'étage supérieur, languissait assez souvent pour que les aimables joueuses se répandissent sur les banquettes du rez-de-chaussée.

La, se pressait un public dont le costume et ses allures militaires donnaient à l'artistique et pacifique café un faux air de cantine.

N'eût été l'image du *rat mort*, peinte jadis au milieu du plafond par un coloriste de bonne volonté, on se serait cru dans quelque ville de garnison, à cent lieues de la place Pigalle.

Ce n'étaient que vareuses et képis galonnés ; le billard était occupé par tout un état-major, et il y avait des parties de *pique* à quatre où le moins gradé des joueurs était capitaine.

La majeure partie de ces guerriers appartenait à la garde nationale, mais le voisinage des baraques du boulevard extérieur amenaient aussi quelques mobiles de province.

Par une sorte de convention tacite, les consommateurs en uniforme occupaient la première salle, où ils se livraient à de bruyants ébats, tandis que le parti du *vieux Rat mort*, représenté par l'élément civil, se cantonnait dans la pièce du fond pour deviser sur les événements du jour.

Quant aux femmes, elles voltigeaient comme des abeilles autour des tables chargées de verres et de demi-tasses, et ne dédaignaient pas de butiner indifféremment le punch belliqueux et le cassia littéraire.

Du haut du comptoir où elle trônait, la jolie souveraine de cet empire commercial distribuait avec impartialité ses gracieuses sourires à ses sujets des deux classes et des deux sexes.

Ce soir-là donc, après la journée neigeuse qui avait failli être la dernière pour le pauvre Landreau, le personnel du *Rat mort* se trouvait au grand complet.

Tout était joie et chansons dans la salle d'entrée, où le petit sergent brevet régala d'eau-de-vie une demi-douzaine de gars de Roscoff et de Morlaix.

A l'autre bout de l'établissement, tout au fond de la pièce, où trois miliciens se délassaient de leur dernière garde aux remparts, en exécutant d'interminables carambolages, Taupier et Frapillon se faisaient vis-à-vis.

Sur la table de marbre qui les séparait s'élevait une formidable pyramide de soucoupes qui, selon l'usage de ces lieux de rafraîchissement, marquait le nombre des *bocks* absorbés.

Le rédacteur et le caissier du *Serpent au poisson* professaient tous les deux une grande estime pour la bière, peut-être parce qu'ils la considéraient comme une liqueur démocratique et sociale ; et d'ailleurs, pour conférer sans attirer l'attention, ils avaient jugé prudent de se donner les allures de buveurs déterminés.

Ni l'un ni l'autre n'étaient familiers du *Rat mort*, car Taupier hantait de préférence la petite église radicale du café de Madrid, et J.-B. Frapillon, agent d'affaires et comptable, croyait devoir à sa dignité professionnelle de ne pas fréquenter les estaminets.

Ils avaient donc toutes chances, dans ce coin retiré, d'éviter les rencontres inopportunies.

La nombreuse galerie qui entourait les joueurs de billard leur servait d'écran, et les consommateurs militaires de la première salle ne pouvaient pas remarquer leur conciliabule.

Les tab's es voisines étaient occupées, à gauche, par deux *rapins* chevelus qui jouaient un paquet de tabac de *dix sous* en quinze points d'écarté, partie liée, et à droite, par trois femmes qui jascaient en gobant des cerises à l'eau-de-vie.

Aussi, avaient-ils pu échanger de nombreuses et intéressantes confidences, et personne n'était venu troubler le colloque animé auquel ils se liaisaient depuis une heure.

Frapillon, en déposant son uniforme, avait repris la tenue et les allures correctes de ce qu'on est convenu d'appeler un *homme établi*, et le bossu, assis le dos à la muraille, cachait au public le côté défectueux de sa grotesque personne.

"Ainsi, notre homme est décidément à l'abri, dit Taupier d'un air satisfait.

—Oui, et pour un bon bout de temps, je t'en réponds ; j'ai des amis là-bas, au dépôt, et je l'ai recommandé de la bonne façon.

—C'est égal, murmura le bossu avec un soupir, j'aurais encore mieux aimé le laisser accroché par le cou dans le collège Rollin. C'était si simple et si commode ; sans cet imbécile de *moblot* nous en étions débarrassés pour toujours.

—Bah ! vagabondage, résistance à la force publique, quand même il ne serait pas désexeur, il en aurait pour six mois, et d'ici là nous en aurons fini avec tous ces Saint-Senier et leur séquelle.

—Il n'y a que les morts qui ne reviennent pas, dit Taupier d'un air sombre.

—Oh ! toi, tu es toujours pour les moyens violents. C'est une faute, mon cher, une très-grosse faute. On peut se défaire des gens sans les tuer, que diable ! et, avec ma méthode, on ne risque pas la cour d'assises.

—Il n'y a plus depuis le siège, dit le bossu, et nous supprimerons définitivement cette vieillerie-là dès que la *Lune avec les dents* aura le pouvoir.

—Je l'espère bien, mais, en attendant, je crois que nous ne devons pas nous lancer dans de mauvaises affaires.

—La douceur ! toujours la douceur ! c'est mon système.

—Il est joli, ton système ! Voilà deux mois passés que nous travaillons contre ces gens-là et nous ne sommes pas à la moitié de la besogne.

—Taupier, mon fils, tu n'es pas juste. Récapitulons un peu. Quand tu es venu me trouver à la fin de septembre, la Société Valnoir et compagnie avait tout à craindre. Son secret courrait entre cinq ou six personnes, dont un ivrogne et trois femmes. C'est à peine si tu savais à qui nous devions nous en prendre.

—Aujourd'hui, maître Pilevert est *chambré*, enrôlé dans notre bande ; il nous aiderait au besoin contre l'ennemi commun, s'il pouvait parvenir à se dégriser.

—Oui, grommela Taupier, et un beau jour qu'il aura bu plus qu'à l'ordinaire, il nous vendra tous.

—Boire plus qu'à l'ordinaire, pour lui c'est impossible, attendu qu'il ne fait que ça jour et nuit, reprit Frapillon en souriant.

—Maintenant, parlons de son élève, comme il l'appelle, de la bohémienne muette. Celle-là était dangereuse, et j'avoue que je ne voyais pas trop le moyen de m'en défaire.

—Qui est-ce qui a donné à Mouchabeuf des instructions bâties et prudentes pour l'expédier au fond de l'Allemagne, d'où elle ne reviendra jamais, au lieu de la jeter bêtement dans le canal Saint-Martin, où on aurait retrouvé son corps ?

—Parbleu ! je te conseille de t'en vanter, cet imbécile l'a envoyée à Saint-Germain retrouver le Saint-Senier blessé qui va nous tomber sur le dos un de ces jours avec elle.

—Il est mort à l'hôpital, mon bon Mouchabeuf en a reçu l'avis à Rueil par ses amis les Prussiens, et quant à la santeuse, il me semble qu'elle aurait eu le temps de revenir si elle ne voyageait pas depuis six semaines sur la route de Berlin.

—Rien ne le prouve et je ne suis pas tranquille.

—Le garde-chasse nous gênait, continua Frapillon sans s'occuper des craintes du bossu, le voilà coiffé pour longtemps.

—Ça, c'est à moi qu'en revient le mérite, dit vivement Taupier ; si je n'avais pas stylé Bou-

rillard et son crapaud de fils, nous n'aurions jamais pu pincer le vieux, et d'ailleurs...

—Restent les deux femmes, interrompit l'agent d'affaires.

—Oui, et tant que nous ne les tiendrons pas, ce sera comme si nous n'avions rien fait.

—Parfaitement raisonnable, mais nous les tiendrons bientôt.

—Laisse-moi donc tranquille. Tu ne pourras pas les envoyer en Prusse celles-là, ou les faire empoigner par les hommes de ta compagnie.

—Non, dit froidement Frapillon, mais...

—Mais ?

—J'ai mon plan.

### XLIX

—Ton plan ! répéta Taupier en haussant les épaules, tu me fais rire, ma parole d'honneur, avec tes moyens doux et tes projets.

—Nous savons ce que ça vaut un plan, ajouta le bossu, qui avait plus d'une fois attaqué le gouvernement de la Défense.

—Le mien est infaillible et, avant huit jours, tu me remercieras, reprit imperturbablement J.-B. Frapillon.

—Laisse-moi donc tranquille ! Tu ne feras pas, avec deux femmes qui vivent retirées du monde, ce que tu as fait avec une bohémienne et un déserteur.

—Non, mais je ferai autre chose et le résultat sera le même.

—Nous verrons bien, grogna Taupier d'un air peu convaincu.

—Garçon, deux *bocks*, cria le bossu qui était doué d'une soif inextinguible.

La quantité de liquide qu'il absorbait et les manières prépondérantes qu'il affectait commençaient à faire impression sur ses voisins de table.

Les *rapins* assis à sa gauche regardaient avec une certaine admiration l'homme assez opulent pour renouveler sa consommation tous les quarts d'heure, et les femmes installées à sa droite lui lançaient des *osillades* obliques.

L'une d'elles, majestueuse et quadragénaire beauté qui se consolait du départ définitif de ses anciens adorateurs en s'intéressant à la politique, avait flairé un folliculaire sous l'enveloppe angulaire et bizarre de Taupier.

Cette idée une fois entrée dans sa tête romanesque, la matrone ne s'était plus proposée d'autre but que d'attirer l'attention du publiciste bicornu, et elle avait commencé à parler pour la galerie.

—Oui, mes petites chasses, c'est moi qui vous le dis, articula cette commère démocratique et sociale, il se passe de drôles de choses dans le quartier.

—Quoi donc, m'amie Irma ? demanda naïvement une jeune adepte, que les rigueurs du siège avaient confinée sur ces hautes hospitalières et qui venait d'être initiée depuis deux jours aux mystères du *Rat mort*.

—On conspire, ma fille, on conspire, dit d'une voix de contralto la puissante personne.

—Bah ! s'écria d'un air ébahi l'aimable enfant qui répondait au nom mythologique d'Agléa, qu'elles n'eût rien de commun avec la plus belle des trois grâces.

—On conspire ! Eh bien ! après ? reprit en fausset l'autre mangeuse de cerises à l'eau-de-vie, maigre créature qui semblait avoir eu des malheurs très-anciens à la guerre.

—Comment ! après ? répeta avec indignation m'amie Irma, mais il me semble que ça suffit pour qu'une citoyenne fasse son devoir en dénonçant les traîtres.

—J'suis pas citoyenne, moi, je suis Picarde, dit Agléa qui ne possédait que des notions vagues sur ses droits civiques.

—Et moi, je ne *moucharderais* jamais, prononça la sèche beauté qui complétait le trio.

—Toi, d'abord, Phémie, tu parles toujours sans savoir, dit la grosse femme ; si tu m'avais laissé finir, tu aurais appris que je ne *mouchardais* personne, seulement, j'ai des yeux.

—Quoi que vous avez vu, m'amie Irma ? interrogea la néophyte Agléa.

—Vous savez que je *reste* rue de Laval, au cinquième, sur le devant, continua la solennelle Irma.

—Connu ! même que ta portière m'a dit que tu devais trois termes, murmura Phémie, qui passait pour la plus mauvaise langue du *Rat mort*.

—Vas-tu pas prendre les intérêts de mon propriétaire, à présent ? demanda aigrement l'obèse présidente du petit cénacle.

—Vous fâchez pas, m'amie Irma, dit, en gobant une cerise, l'innocente Agléa, qui préférait les fruits confits aux disputes.

—D'autant plus qu'il n'y a pas de quoi, ajouta Phémie ; moi, je n'ai pas payé le mien depuis un an, et je n'en suis pas plus triste.

—Je vous disais donc, reprit Irma avec la dignité d'une femme supérieure, que mes fenêtres donnent sur la rue, et que je vois tout ce qui se passe en face.

—En face, c'est un mur, ricana la sceptique Phémie.

—Oui, mais derrière ce mur il y a un jardin qui va jusqu'à la rue de Naverin, et au milieu du jardin un pavillon qui est habité par des personnes... Vois-tu, ma fille, je te dis que ça.

Depuis un instant, le bossu, qui n'avait d'abord fait aucune attention à ce verbiage féminin, prétrait, sans en avoir l'air, une oreille attentive.

Frapillon lui avait allongé sous la table un coup de pied d'avertissement, et le regardait d'un air qui voulait dire : "Le hasard nous sert à souhait : profitons-en."

La conversation des deux amis avait été menée à voix basse, et venait de cesser tout à fait.

Ils se mirent d'un commun accord à suivre le

discours de leur grosse voisine, et, pour se donner une contenance indifférente, Frapillon prit un journal, pendant que Taupier allumait une pipe.

C'était bien le meilleur moyen d'exciter la lèvrette d'irma, qui continua son récit sans se départir de ses airs d'importance.

—Deux femmes, une vieille et une jeune, qui viennent ou ne sait d'où, qui ne sortent jamais, qui ne repouvent personne, et un homme à barbe grise pour les servir et aller chercher les provisions, qu'est-ce que vous dites de ça, mes petites chasses ?

—Eh bien ! quoi ? dit la fille maigre, c'est pas défendu d'avoir un domestique et d'aimer à rester au coin de son feu.

—Avec ça qu'il ne fait pas bon dehors, observe judicieusement Agléa ; si j'avais du bois pour me chauffer, on ne me verrait pas souvent dans la rue.

—Bon ! reprit majestueusement Irma, mais au moins, toi, on connaît dans le quartier.

—Trop, dit tout bas Phémie.

—Tandis que les princesses du pavillon, personne ne sait ni leur nom, ni ce qu'elles font, ni quand elles sont arrivées là.

—La baraque appartient à un *aristo*, un noble qui vit en province et qui n'y met jamais les pieds, car il fait payer ses impositions par son banquier ; c'est le commis de la recette qui me l'a dit l'autre jour à la brasserie *Jean-Goujon*.

</div